

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esthé



Pour le zívoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Le cinquième et dernier livre de la torah, résume les dernières paroles dites par Moshé rabbénou aux bné-Israël. À la veille de son retour auprès d'Hakadoch Baroukh Hou, Moshé connaissant le peuple, sait le risque qui se présente devant ce dernier, celui de la faute. C'est pour cela, que le dernier livre de la torah ne se trouve pas être la parole d'Hachem, mais celle de Moshé lui-même, qui vient mettre en garde le peuple dans son ensemble, concernant le risque de transgresser la torah. Ainsi, Moshé va reprendre successivement les étapes du voyage des bné-Israël dans le désert, et les réprimander pour chacune de leur rébellion contre Hakadoch Baroukh Hou.

Dans le chapitre 2 de Dévarim, la torah dit :

ב/ ויאמר יהוה, אלי לאמר

2/ Puis Hachem me parla en ces termes:

ג/ רב-לכם, סב-את-ההר הזה; פנו לכם, צפנה

3/ "Assez longtemps vous avez tourné autour de cette montagne; acheminez-vous vers le nord.

ד/ ואת-העם, צו לאמר, אתם עברים בגבול אחיכם בני-עשו, הישבים בשעיר; ויראו מקם, ונשמרתם מאד

4/ Et toi, ordonne au peuple ce qui suit: Vous touchez aux confins de vos frères, les enfants d'Essav, qui habitent en Sé'ir. Ils vous craignent, mais tenez-vous bien sur vos gardes,

ה/ אל-תתגרו בם--כי לא-אתן לכם מארצם, עד מדרו; פר-רגל: כי-גרשה לעשו, נתתי את-הר שעיר

5/ ne les attaquez point! Car je ne vous accorde pas, de leur pays, même la largeur d'une semelle, attendu que j'ai donné la montagne de Sé'ir comme héritage à Essav.

Versets De la Paracha

Sur le verset 3, le **Baal Hatourim** apporte une remarque surprenante. Il faut savoir que dans

certains livres, il existait une sorte de marque apposée sur des lettres de la torah, il s'agit de

« taguim » comme nous pourrions en voir dans le sefer torah au travers des couronnes, elles aussi appelées ainsi, apposées sur certaines lettres. Dans notre cas, le « ם - samekh » du mot « סב - tourné » disposait d'un signe particulier que le **Baal Hatourim** explique ainsi : « *des taguim sont présents sur le " ם – samekh" du mot "סב - tourné" car Essav a respecté son père âgé de 60 ans (correspondant à la valeur numérique de la lettre " ם – samekh") lors de sa naissance. C'est pour cela que par la suite il a pu détruire le Beth Hamikdash d'une taille de 60 coudées* »

Deux détails attirent notre attention. D'une part, en quoi ce verset analysé par le **Baal Hatourim** est-il en rapport avec la destruction du temple et le respect des parents accompli par Essav ? Certes Essav, malgré sa bassesse, est connu comme l'homme ayant atteint le plus haut niveau d'accomplissement de la mitsvah du respect des parents. Toutefois, pourquoi mentionne-t-on cela en rapport avec ces versets ?

D'autres part, ce commentaire semble présenter la destruction du deuxième temple par la descendance d'Essav, comme une récompense pour sa mitsvah. Cela semble difficile à justifier dans la mesure où à l'évidence, il s'agit d'une faute grave pour laquelle la descendance d'Essav aura des comptes à rendre. Que signifie donc cette corrélation entre le respect rendu à son père et le « mérite » d'avoir détruit le temple ?

Le midrach (Dévarim Rabba, chapitre 1, paragraphe 17) rapporte justement sur le même verset que le **Baal Hatourim** : « *Rabbi Yéhochou'a Ben Lévi a dit : au moment où sont venus les ennemis pour détruire Yérouchalaïm, 60 myriades d'anges destructeurs étaient présents et se tenaient à l'entrée du Hékhhal pour les attaquer. Seulement, puisqu'ils ont vu la présence divine entrain d'observer et se taire (sans intervenir) comme il est rapporté (Ékha, chapitre 2, verset 3) : " il a fait reculer sa droite devant l'ennemi " alors eux aussi (les anges destructeurs) ont donné leur autorisation. Rabbi Yéhouda fils de Rabbi Shimone a dit : Il (Hachem) l'a vu détruire sa maison et s'est tu et vous voudriez vous unir avec lui (Essav) ? Jusqu'à maintenant, il réclame le*

mérite du respect de ses parents ! »

Il se peut que ce midrach soit la source initiale du commentaire du **Baal Hatourim**. Lorsque le texte évoque les anges destructeurs, seulement, comme l'explique le **Ets Yossef**, il s'agit d'anges préposés au bien et en ce sens, ils ne représentent pas les forces du mal, d'où leur désir de s'opposer à la destruction du temple. Il est intéressant de souligner les mots choisis par le midrach que nous pouvons finalement reformuler simplement : le présence divine se tait en souvenir de la mitsvah d'Essav d'avoir respecté ses parents. À deux reprises, le midrach insiste et précise le fait de voir la présence divine se taire en réponse à l'agression. Cela n'est évidemment pas anodin comme nous allons le voir.

Sur le cinquième verset **Rachi** rapporte : « *En héritage à Essav : D'Avraham, à qui j'ai donné dix peuples. Sept seront pour vous (Israël). Par contre, sur les trois peuples restants que sont Keini, Kénizi et Kadmoni, correspondant 'Ammon, Moav et Sé'ir, un est attribué à 'Essav (Sé'ir) et les deux restants aux fils de Lot ('Ammon et Moav). [En ce qui concerne ce dernier], c'est pour le récompenser, lorsqu'il a accompagné Avraham en Egypte, d'avoir gardé le silence lorsqu'il a dit de sa femme qu'elle était sa sœur (cf Beréchit, chapitre 12, verset 19). [Avraham] l'a traité comme son fils.* »

En analysant les propos de **Rachi** il s'avère que le mérite évoqué pour Loth semble déjà avoir été mis en avant pour un autre événement. En effet, cet héritage obtenu par le neveu d'Avraham est la conséquence de la naissance de ses deux fils, Ammon et Moav. Celle-ci fait suite au sauvetage de Loth de la destruction intervenue dans la ville de Sédome comme le précise la torah (Béréchit, chapitre 19, verset 29) :

וַיְהִי, בְּשַׁחַת אֱלֹהִים אֶת-עָרֵי הַכְּפֹר, וַיִּזְכֹּר אֱלֹהִים, אֶת-
 אַבְרָהָם; וַיִּשְׁלַח אֶת-לוֹט, מִתּוֹךְ הַהֶפְכָּה, בְּהַפֹּךְ אֶת-
 הָעָרִים, אֲשֶׁר-יָשַׁב בְּהֵן לוֹט

Mais, lorsque Dieu détruisit les villes de la plaine, il s'était souvenu d'Avraham; il avait fait échapper Loth du milieu de la subversion, tandis qu'il bouleversait la contrée où avait demeuré Loth.

A nouveau, **Rachi** commente : « *En quoi s'est-Il souvenu d'Avraham ? Il s'en est souvenu au sujet de Loth. Loth savait que Sarah était la femme d'Avraham, et il avait entendu Avraham répondre aux Egyptiens qu'elle était "sa sœur". Pris de pitié pour Avraham, il avait gardé le silence. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a eu à Son tour pitié de lui.* »

Il s'avère donc bien qu'à l'origine, le mérite attribué à Loth soit le vecteur de son sauvetage. Toutefois, une question se pose. Certes Loth est son neveu, seulement, en quoi son sauvetage est-il lié au mérite d'Avraham ? Il semblerait plus logique que le texte mentionne directement Loth et dise « Dieu s'est souvenu de Loth » sur quoi nous aurions trouvé le commentaire de **Rachi** justifiant la survie de Loth au travers de sa mitsvah de n'avoir rien dit en Égypte. Pourquoi le verset corrèle-t-il alors la survie Loth au souvenir d'Avraham ? Par ailleurs, nous ne trouvons jamais qu'une personne bénéficie du mérite de ses oncles. Seuls les parents sont à même d'intervenir en faveur de leurs enfants et cela ne devrait pas être le cas entre Avraham et Loth.

Le **Maharal de Prague** (sur le Rachi en question) aborde ce sujet au travers d'un enseignement apporté par **Rachi** (Béréchit, chapitre 13, verset 8) expliquant pourquoi Avraham et Loth sont appelés « des frères) : « *Le midrach indique que leur visage se ressemblait* ». Le **Maharal de Prague** aborde le sens profond caché derrière ce midrach. Ainsi, bien qu'il ne soit que son neveu d'un point de vue génétique, sur le plan de l'âme, Loth dispose d'un lien familial directe avec son oncle comme l'enseigne nos sages (Traité Baba Kama, page 38b) : « *De deux beaux oisillons, Hachem voulait faire sortir la royauté de David, en provenance de Loth, il s'agit de Routh du peuple de Moav et de Naama du peuple d'Ammon.* »

Ces deux âmes sont en réalité affiliées à la descendance d'Avraham et le sauvetage de Loth se justifie par Avraham car l'objectif réel de la manœuvre n'est autre que l'existence de ces deux femmes. En ce sens, la mitsvah de Loth intervient pour extraire au sein de sa descendance les deux néchamot issues du lignage d'Avraham. Ce n'est pas seulement Loth en tant que tel qui est sauvé, c'est surtout ses futurs enfants.

Cette même attitude est réclamée à Hachem par Avraham suite à la 'Akédât Yitshak. Le midrach (Tan'houma Boubar, parachat Vayéra, chapitre 46, paragraphe 12) rapporte l'argumentation d'Avraham. Hachem a initialement promis au premier patriarche une descendance comparable aux étoiles et à la poussière de la terre. Yitshak devait naturellement être le vecteur de ce lignage. Et pourtant, le Maître du monde, malgré sa promesse, demande à Avraham de sacrifier son propre fils et donc de perdre le moyen d'établir cette descendance. Malgré tout, Avraham se tait et ne pose aucune question pour accomplir la volonté d'Hachem. C'est pourquoi il demande au Créateur : de même que j'avais à dire sur ta requête de sacrifier mon fils et que je me suis retenu, de même lorsque mes enfants fauteront, souviens toi de la 'Akeda et pardonne leur. Là encore la démarche semble identique : en se taisant quand il aurait pu parler, Avraham met en place le moyen de sauver ses enfants dans le futur. Sur le plan concret, Yitshak est sauvé mais sur l'avenir sa descendance obtient la survie.

Cette démarche d'Avraham et de Loth permettant de sauver les générations futures peut également être observée chez Essav. Le frère jumeau de Yaakov, a lui aussi, fait preuve de retenue à un moment précis.

Revenons au fameux moment où Yaakov subtilise les bénédictions qu'Yitshak destinait à Essav. À son retour, Essav découvre avec stupeur qu'il a tout perdu et désire se venger en tuant Yaakov. La torah rapporte alors (Béréchit, chapitre 27, verset 41) :

וַיִּשְׂטֵם עֵשָׂו, אֶת-יַעֲקֹב, עַל-הַבְּרָכָה, אֲשֶׁר בָּרַךְ אָבִיו;
וַיֵּאמֶר עֵשָׂו בְּלִבּוֹ, יִקְרָבוּ יָמֵי אָבֶל אָבִי, וְאֶהְרָגָה, אֶת-
יַעֲקֹב אָחִי

Essav prit Yaakov en haine à cause de la bénédiction que son père lui avait donnée. Et Essav se dit en lui même: "Le temps du deuil de mon père approche; je ferai périr Yaakov mon frère."

Un détail important est à noter. Cette réaction vengeresse d'Essav ne se produit que dans sa tête, elle n'est pas formulée. Seule Rivka sera tenue au courant par esprit prophétique. Toutefois, pour ne pas blesser son père

Yitshak, Essav se tait et ne fait que penser. De fait, nous pouvons commencer à comprendre les propos du **Baal Hatourim** en corrélation avec le Midrach. En se retenant de parler pour accomplir la mitsvah du respect des parents, Essav obtient un mérite particulier, celui d'assurer la survie d'une partie précise de sa descendance, celle qui comme pour Loth, est en rapport avec Avraham. Ce sauvetage va se faire au travers de la destruction du Beth Hamikdash comme nous allons le voir.

Concernant le verset 4 que nous avons cité de notre paracha, le **Agra Dékalla** note la mention fraternelle qui est mise en avant entre les bné-Israël et Essav. À cela, le maître répond qu'il s'agit d'une allusion au futur, lorsqu'à la fin des temps, Hachem se chargera de supprimer le mal de ce monde, ne laissant alors d'Essav qu'un aspect positif. Ainsi, même ce racha finira par être purifié et exprimer la sainteté enfouie en lui.

Le **Chem Michmouël** enseigne le même cheminement concernant l'ange représentant Essav (sur parachat ékév, année 670) : « *Nos sages ont dit (Traité Baba batrah, page 16a) : il s'agit du satan, du mauvais penchant, de l'ange de la mort, à savoir (ne pas prononcer le nom suivant) "סמאל" et son groupe. Les lettres négatives de son nom sont "סמ" dont la valeur numérique est cent, et les lettres positives sont (celles de la fin de son nom, qui indiquent la source divine qu'Hachem lui accorde, comme à tout ange) "אל". Dans le futur, Hachem égorgera le mauvais penchant, à savoir qu'Il séparera les deux parties de son nom "סמ" et "אל", de sorte que les lettres négatives ne soient plus abreuvées par le flux positif des deux autres lettres. Cela entraînera leur disparition, ne laissant plus que les deux autres lettres dans la sainteté.* »

Il est intéressant de noter que le nom d'Essav subit la même transformation au cours de l'histoire. Nous avons expliqué à plusieurs reprises qu'initialement Essav devait s'appeler « עשו - assouï » mais qu'à la naissance, Yaakov a obtenu la dernière lettre de son nom, le « י - youd » ne laissant plus que « עשו - Essav ». Nos sages ajoutent, qu'à la fin des temps, Yaakov privera également son jumeau du « ו - vav ». En somme, comme pour l'ange qui le représente, les deux

premières lettres et les deux dernières lettres seront séparées pour purifier Essav en distinguant la partie positive de la partie négative destinée à être détruite.

C'est sur cette base que nous pouvons envisager de comprendre le « mérite » obtenu par Essav de détruire le temple au travers du respect de ses parents.

La période où nous commémorons la destruction du temple est encadrée par les 21 jours séparants le 17 Tamouz et le 9 Av. Le **Maharcha** ('Hidouché Haggadot, sur le traité Békhorot page 8b) compare ces 21 jours de deuil au 21 jours de joie du mois de Tichri, allant de Roch Hachana à la fin de Souccot. Les deux périodes ont pour vertu de réparer les fautes des bné-Israël. En effet, la destruction du temple intervient en expiation des fautes du peuple et de même, la période des 21 jours de Tichri est une succession de jugements destinés à supprimer les fautes du peuple avec au dernier jour, la veillée d'Ochana Rabba qui scelle le verdict. La différence entre les deux moments se fait donc sur la démarche. La période de Tichri est propice à la joie et celle des 21 jours de deuils est entourée par la souffrance. Cela retrace les deux façons d'expier les fautes, soit par amour en nous orientant vers le Maître du monde, soit au travers de la souffrance. C'est dans cette suite d'idée que le **Maharcha** compare ces deux périodes aux deux boucs émissaires sacrifiés le jour de Yom Kippour. Ces deux animaux parfaitement identiques étaient choisis par tirage au sort afin d'en offrir un à Hachem et un autre à Azazel. D'après la mystique juif, Azazel est une expression du mal et de fait, nous disposons du choix entre nous orienter vers le Créateur et prier pour expier nos fautes, où de passer par la souffrance de l'affrontement avec les forces du mal.

Nous pouvons peut-être trouver une autre allusion dans ce sacrifice. Le bouc émissaire est appelé un « שעיר - Sé'ir ». À juste titre, il s'avère que dès son jeune âge Essav est appelé par la torah (Béréchit, chapitre 27, verset 11) « אִישׁ שָׂעִיר un homme velu (sa'ir) » pouvant également se lire « שעיר - Sé'ir ». Par ailleurs, comme nous le notions plus haut, l'endroit qu'Hachem accorde à Essav

n'est autre que « שעיר - *Sé'ir* ». Il fait donc sens de voir un rapport immédiat avec ce sacrifice distinguant deux « שעיר - *Sé'ir* » (bouc) parfaitement identiques mais orientés de façon opposée. Comme le disait le **Maharcha**, les deux viennent pour réparer nos fautes, seul le contexte diffère. Ainsi, en prenant ces deux boucs identiques nous faisant fortement penser à Essav, nous séparons les deux dimensions d'Essav, la partie sainte des lettres prises par Yaakov et la partie impure des deux premières lettres de son nom. La première étape est corrélée aux 21 jours de joie du mois de Tichri et la seconde aux 21 jours de souffrance de la destruction du temple.

Concernant cette triste période des 21 jours du deuil, nous participons également à l'extraction des forces négatives présentes en Essav, afin de lui permettre de n'exprimer plus que sa dimension positive. En ce sens, en se taisant devant son père, Essav obtient le mérite de sauver sa postérité et s'ouvre l'espoir d'une purification de son être. C'est peut-être en ce sens que le **Baal Hatourim** voit une récompense chez Essav dans la destruction du temple, car ce triste événement place les conditions d'un rachat de son âme.

C'est dire combien le silence est d'or surtout lorsqu'il s'agit de nos parents. Ce simple instant de haine refoulée en présence de son père, a valu à Essav le mérite d'obtenir un avenir, une purification. L'attitude inverse nous a conduits à la destruction du temple comme le rapporte la guémara avec le fameux incident de Kamtsa et Bar Kamtsa (traité Guittin 55b) :

L'un des hommes influents de Jérusalem avait un ami nommé Kamtsa et un ennemi nommé Bar Kamtsa. Il organisa un jour une fête et y invita tous les notables de son répertoire et son ami Kamtsa faisait naturellement partie des participants désignés. Seulement une erreur de transmission s'est produite et Bar Kamtsa a reçu l'invitation en lieu et place de Kamtsa. Surpris de se voir convié à la réception, Bar Kamtsa y voit le signe d'une éventuelle réconciliation avec son ennemi de toujours. Lors de la fête, le notable aperçoit son ennemi et le rejette violemment. Devant l'humiliation ressentie, Bar Kamtsa était

prêt à faire un geste afin d'éviter l'amplification de sa gêne et se proposa de payer son repas, voire même d'assurer la moitié ou toutes les dépenses de la fête s'il le fallait. Inébranlable, l'hôte refuse et pousse Bar Kamtsa à la porte sans que personne n'intervienne. Fou de rage, il cherchait à se venger et pour se faire, il trouva l'Empereur romain pour accuser les juifs de rébellion contre Rome. Afin de prouver ses dires, il s'adressa à lui : « Offre un sacrifice pour leur Temple, et tu verras qu'ils ne l'accepteront pas ». Afin de vérifier les informations, Néron le chargea d'emmener un veau à Yérouchalaïm pour qu'il y soit offert au Temple en son nom. En chemin, Bar Kamtsa entailla la lèvre du veau, lui créant ainsi un défaut qui le rendait impropre à être offert sur l'autel des sacrifices. Face à cette situation, le doute s'installe chez les sages : fallait-il offrir ce sacrifice et éviter la rage de l'Empereur ou appliquer scrupuleusement la loi et refuser l'offrande ? Rabbi Zekhariah ben Avkoulas dit alors : « Si nous sacrifions cette bête, les générations futures diront qu'il est permis d'offrir des animaux avec des défauts physiques. » Les Sages acceptent l'argument et refoulent la demande de Néron. Notant la démarche de Bar Kamtsa, il a alors été suggéré de le mettre à mort afin d'éviter qu'il ne puisse rapporter à l'Empereur le refus des sages, seulement Rabbi Zekhariah ben Avkoulas objecta de peur que les générations futures n'en concluent que la création d'un défaut chez un animal destiné au sacrifice soit passible de mort. Rabbi Yo'hanan conclut ce récit en disant : « l'humilité de Rabbi Zekhariah ben Avkoulas est responsable de la destruction du temple, de la mise à feu de notre Ekhal et de notre exil. »

Le **Gaon de Vilna** explique pourquoi nous parlons ici d'humilité concernant Rabbi Zekhariah ben Avkoulas. Lors d'un débat halakhique, les avis exprimés débutent par les maîtres les moins importants pour finir par les plus importants. En effet, si le rav le plus éminent prend immédiatement la parole, alors les autres n'oseront jamais le contredire et aucun débat ne s'installera. Il s'avère justement que Rabbi Zekhariah ben Avkoulas était le chef du beth-din et sa prise de parole avant les autres témoigne de son humilité : bien que le plus sage de tous, il se considérait comme le novice parlant en premier.

Cette histoire suit notre raisonnement en constatant l'effet inverse de la retenue : si le riche hôte s'était tu face à la présence de Bar Kamtsa, alors rien de tout cela ne se serait produit, au contraire son attitude nous aurait valu de survivre comme se fut le cas de Loth, et même d'Essav pour leur descendance. De même, si Rabbi Zekhariah ben Avkoulas n'avait pas pris la parole, même par humilité, alors les autres rabbanim

aurait pu le contredire et éviter la catastrophe.

Comme nous le disions le silence est d'or. Dans une génération où la parole n'a plus de frontière, apprenons de temps à autre à nous taire, et faisons mériter à nos enfants la protection d'Hachem, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit